

bilingue (P. St-Cyr dans *Tabaret*, v. 43, no 1, 1993, p. 6). Je suppose que pour être bon historien et être à l'abri de partis pris, il faut militer pour une université française. Et le débat continue ...!

Romuald Boucher, o.m.i.
Archives Deschâtelets, Ottawa

* * *

Esther Delisle, *Le Traître et le Juif. Lionel Groulx, Le Devoir, et le délire du nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec, 1929-1939*, Montréal, L'Étincelle, 1992, 287 p. 23 \$

Parlant de sa recherche, l'auteur précise que «l'antisémitisme est son objet premier» (p. 33). Le choix du sujet doit toujours être laissé à l'absolue liberté du chercheur, toute censure en la matière étant proprement insupportable. La contrepartie de cette liberté réside dans une exigence de méthode et d'intégrité. La présente étude y répond si mal qu'on se demande comment elle a pu être tirée d'une thèse de doctorat soutenue avec succès à l'université Laval.

Après un premier chapitre où elle commente à sa façon le débat suscité par sa thèse et un autre où elle s'essaie à définir les notions de nationalisme, de racisme et d'antisémitisme (mais pas celle de fascisme, qu'elle semble mal connaître), elle tente une analyse du discours de Lionel Groulx, de *l'Action nationale*, des Jeune-Canada et du *Devoir*, dans les années 1930, pour en dégager les figures à son avis centrales: le traître canadien-français et le Juif. Ce dernier surtout, en tant que construction symbolique imaginaire, sans rapport avec la réalité, concentre sur lui-même «ce long délire de haine» (p. 28). Ce racisme omniprésent aurait nourri le fascisme de ces brûlots et de ces idéologues, en particulier d'un certain petit abbé bavard et fielleux (p. 18).

La grande faiblesse de ce travail vient de ce qu'il est tout entier construit sur une comparaison boiteuse entre un modèle théorique et un dossier monté de façon discutable. Toute comparaison se présente comme un exercice en double partie: la colonne des ressemblances voisine avec celle des différences. Le but de cette dernière est de marquer les limites des zones d'identité repérées et de permettre ainsi une application nuancée et scientifiquement féconde de la grille d'analyse. Cette étape indispensable de l'exercice manque ici tout à fait et invalide les résultats. Parfois les textes eux-mêmes renferment des réserves: qu'à cela ne tienne, l'auteur récuse ces encombrantes précautions, les portant au compte de l'insincérité ou les jugeant négligeables. Mais même l'établissement de la colonne des convergences laisse à désirer au point de vue de la rigueur. Il suffit qu'un vocable se retrouve à la fois dans la prose analysée et dans la propagande nazie pour